

loin son serviteur à remplir le haut ministère dont elle devait le charger un jour.

Mgr. Denaut étant mort, M. Lartigue n'éprouvait plus d'obstacle pour entrer à St. Sulpice, où ses inclinations le portaient depuis long-tems. Mgr. Plessis ayant donné son consentement, les MM. du Séminaire reçurent ce nouveau membre à bras ouverts et le regardèrent comme une acquisition précieuse pour leur maison. Il entra dans cette Compagnie le 22 Février 1806, et le 1er. Février de l'année suivante, il fut agrégé comme directeur. Pendant quinze ans, il fut l'ornement de cette communauté par son zèle infatigable, par son rare talent pour la prédication, son ardeur incomparable pour la conversion des plus grands pécheurs et sa grande charité envers les pauvres. Malgré les nombreuses occupations qui devaient, ce semble, absorber tout son temps, il mettait un si bel ordre dans l'accomplissement de ses devoirs, qu'il trouvait toujours le loisir de visiter régulièrement les fauxbourgs dont on l'avait chargé, d'y maintenir l'ordre, comme l'attestent les personnes qui ont eu le bonheur d'être sous son administration, de passer une partie considérable de la journée au confessionnal, d'étudier avec profit la théologie et l'Écriture Sainte comme le prouvent les manuscrits qu'il a laissés, et de se tenir encore au courant de toutes les affaires de son pays qui l'intéressa toujours bien vivement.

Le gouvernement n'eut qu'à se féliciter de son habileté à manier les esprits de ses concitoyens, pendant la dernière guerre américaine. Car, un certain Légiste, d'origine britannique, ayant essayé de persuader aux milices Canadiennes, alors sur pied, qu'on ne pouvait pas légalement les retenir au-delà d'une certaine époque, elles menaçaient de se débâter. Sur l'invitation du gouverneur général, Sir George Prevost, M. Roux se décida à envoyer un des Messieurs de sa maison pour retenir ces braves miliciens dans la ligne de leur devoir. Le choix du Supérieur tomba sur M. LARTIGUE qui n'eut pas plutôt paru au milieu de ses chers concitoyens que l'ordre fut à l'instant rétabli.

Mgr. Plessis qui, avait hérité de son prédécesseur de l'estime et de la haute idée qu'il avait conçue de M. LARTIGUE, voulut que tout son Diocèse partageât avec Montréal les fruits abondans que produisaient dans cette ville ses vertus et ses prédications. Il le tira six fois de sa chère sollicitude de St. Sulpice pour le produire au grand jour, en l'associant aux travaux de son vénérable Coadjuteur, Mgr. B. C. Panet, pour les Visites Episcopales. Dieu qui le destinait au gouvernement spirituel du district de Montréal, disposa toutes choses pour que ce zélé coopérateur des travaux de l'Épiscopat fût